

Le Presqu'îlien

Le kite-surf prend son envol !



Presqu'îlien 113 - 4 €



N° 113 - 4 € - 26,24 F

MENSUEL - Novembre 2003 - ISSN 1169-5722

Journal d'informations sur la Presqu'île de Crozon

Le marin de Lanvéoc est mort au Japon en 1900

Le destin de Corentin Postic



Georges Fèche

« Ici repose Postic Corentin, quartier-maitre de timonerie du Jean Bart, né à Lanvéoc, Finistère, le 13 octobre 1869, décédé en rade d'Ujina le 21 juillet 1900 ». Cette photo fut prise en 1966 par Georges Fèche en escale avec la « Jeanne d'Arc » à Hiroshima. Une rue de Lanvéoc, la voie intérieure du nouveau lotissement communal du Hellen, prendra le nom de Corentin Postic.

Le 12 novembre 2002, à l'occasion de l'exposition sur la guerre 1914-1918, Georges Fèche présente à Michel Baraër une photo prise en 1966 lors d'une escale à Hiroshima avec le croiseur école Jeanne d'Arc. Ce cliché, noir et blanc, représentait la tombe d'un marin né à Lanvéoc: Corentin Postic. Le jour même, Michel Baraër file à la Mairie pour consulter les actes de décès afin d'en savoir un peu plus. La secrétaire de Mairie lui annonce alors qu'elle vient de recevoir un courrier électronique en provenance du Japon au sujet de Corentin Postic.

Quelle belle coïncidence! Le mail est envoyé par Monsieur Harano Noburu, professeur à la faculté des lettres de l'université de Hiroshima, directeur du département de langue et littérature française. Il donne des cours de langue et littérature française médiévale et a fait ses études à Paris en 1967-1970. Ce dernier est administrateur de la Société Franco-Japonaise de Hiroshima, une association d'amitié entre les

Par une extraordinaire coïncidence, l'an passé, Michel Baraër, de Lanvéoc, a retrouvé la trace d'un marin de Lanvéoc plongé dans les tourments de l'histoire au début du XX^e siècle. Mort en 1900 en baie d'Ujina au Japon, enterré à Hiroshima, ce marin fut blessé en Chine lors de la révolte des Boxers. Aujourd'hui encore, des japonais s'occupent des tombes de ces marins français... Voici le destin de ce jeune marin breton, parti à l'autre bout du monde pour défendre, au prix de sa vie, les intérêts français en Asie.

deux pays dont le président honoraire est l'ambassadeur de France au Japon. Monsieur Harano lui apprend, dans ce mail, qu'à Hiroshima, se trouvent les tombes de 7 soldats et marins français morts en 1900. Il cherche des descendants pour leur dire que leurs aïeux dorment en paix au Japon. Michel Baraër retrouve une descendante de Corentin Postic, sa petite-nièce Irène Postic qui vit à Crozon et donne ses coordonnées au professeur japonais.

Fin août, à l'occasion d'une conférence à Paris, le professeur Harano Noburu est venu à Lanvéoc pour rencontrer Mme Irène Postic de Crozon, petite nièce de Corentin. Ce fut l'occasion d'échange de souvenirs, de photos, d'une visite au Hellen, village de naissance de Corentin Postic, d'un repas en commun et d'une visite de la Presqu'île. Mr Harano s'est également rendu à Aydat, près de Clermont-Ferrand pour rencontrer la famille de François Cohendy également enterré à Hiroshima.



Michel Baraër



Harano Noburu

Mr Maurice Gourdault-Montagne, ambassadeur de France au Japon, le 11 juillet 2001 devant le monument aux morts.

Commencent alors des recherches pour connaître les conditions de la mort de ce marin de Lanvéoc. Michel Baraër se rend aux archives de la Marine à Brest où il retrouve le livret militaire de Corentin Postic.

Corentin Postic

Né au village du Hellen, à Lanvéoc, le 13 octobre 1869, Corentin s'engage à 17 ans comme mousse sur la chaloupe

Victor de Camaret qui pratique la pêche côtière. Il est incorporé, à 20 ans, le 13 janvier 1890, à la division Brun à Brest. Il passe matelot de 2^e classe (breveté canonnier de 1^{er} classe) dès le 1^{er} février de la même année. Il embarque successivement sur *Le Bretagne*, *La Couronne*, *Le Magon*, *Le Dupuy de Lôme*, *La Victorieuse*, *Le Hoche*, avant d'être désigné pour *Le Jean Bart*, sous le commandement du capitaine de vaisseau Thesnar. Il appareille de Brest le 22 décembre 1897 pour aller renforcer la division d'Extrême-Orient composée du *D'Entrecasteaux*, du *Descartes* et du *Pascal*. Il arrive à Nagasaki le 9 septembre 1898 après un très long périple, marqué par de nombreux incidents en mer (dont une collision avec un voilier américain près de Shanghai), en passant par Port Saïd, Colombo, Saïgon, Manille. À bord, Corentin Postic est promu quartier-maître de deuxième classe le 1^{er} octobre 1898, au moment où une épidémie de fièvre Dingue se déclare. Le bâtiment est rappelé à Hongay où il rejoint la division d'Extrême-Orient. L'épidémie est difficilement jugulée. Corentin Postic, entre-temps, a été proposé pour la médaille militaire le 9 août 1899 et nommé quartier-maître de 1^{re} classe le 1^{er} octobre 1899.

La révolte des Boxers

En Chine, depuis le début du XIX^e siècle, les Occidentaux et les Japonais sont très présents et, sous prétexte de commerce, commencent à mener une politique de colonisation. Ils ont déjà conduit une guerre (la guerre de l'Opium en juin 1840), se sont partagé quelques territoires et sont même entrés dans Pékin en octobre 1860, où

ils font incendier le Palais d'Été. Jusqu'alors, la dynastie des Mandchous tolère ces ingérences. Mais, un mouvement populaire, nationaliste, xénophobe et antichrétien ne tarde pas à apparaître. Et le 20 juin 1870, à T'ien Tsin, une vingtaine de religieux français sont, avec la complicité tacite des autorités, massacrés. Mais le phénomène reste limité. Près de vingt ans plus tard, vers 1895, une nouvelle vague de xénophobie soulève tout le peuple, depuis les mandarins exaspérés par les empiètements étrangers en passant par les religieux chinois, irrités par l'activité des missionnaires chrétiens. Dans le même temps, le pouvoir de l'impéra-



Des missionnaires occidentaux posent avec les Chinois convertis au christianisme.

trice douairière Tzeu-Hsi (veuve de l'Empereur, qui régnera sur la Chine jusqu'en 1908) chancelle. Le jeune empereur Koang-Hsü veut prendre le pouvoir et forme un complot pour tuer la régente. Ces opposants reprochent à



L'église chrétienne de Tchou Kia Ho en Chine après l'incendie des Boxers. De nombreux Chinois convertis et des religieux périrent !

Les Boxers

Les Boxers sont les adeptes de la secte du « Poing fermé », (en chinois le nom de la secte signifie « Le poing de la concorde et de la justice »). Cette secte s'inspire à la fois des règles des sociétés secrètes traditionnelles et des pratiques de la magie taoïste. C'est un succédané de l'antique et mystérieuse association révolutionnaire du « Nénuphar blanc » tant de fois condamnée par la dynastie Mandchoue. La boxe à laquelle se livraient les gens de la secte n'était qu'un jeu d'agilité et de grâce. Mais les sorciers s'en mêlèrent. Entre deux séances de boxe, pendant qu'on reprenait haleine, le « Grand Frère », le chef, pérorait devant acteurs et spectateurs, distillait le venin de la xénophobie. Peu à peu, il enflammait ces jeunes hommes de haine contre les chrétiens ●



L'Impératrice d'avoir « vendu la Chine aux étrangers » et de mener la dynastie Mandchoue à sa perte. Le complot est mis à jour et Tzeu-Hsi, pour calmer ses opposants, rompt les relations avec les puissances étrangères, se livre à des surenchères de xénophobie et parvient à canaliser le mouvement des Boxers (voir encadré) pour mener une véritable croisade contre les étrangers. Les Boxers gagnent rapidement des adeptes, jusque dans les rangs de l'armée régulière. En mai 1900, les Boxers envahirent les missions catholiques, tuant de nombreux prêtres et fidèles chinois, ainsi que le ministre d'Allemagne Ketteler. Mais, la réaction de l'Occident est vive. Tandis que les troupes russes occupent la Mandchourie, un corps expéditionnaire international (regroupant japonais, russes, américains, anglais et français) est envoyé en Chine pour protéger les missionnaires, commerçants et diplomates. La division navale française d'Extrême-Orient participe à l'opération. Le 31 mai, des compagnies de débarquement du « D'Entrecaesteaux » et du « Descartes » (75 marins au total, bretons dans leur majorité) sont mises à terre et dirigées sur Pékin où elles auront pour mission de défendre la légation française. En effet à Pékin, devant les menaces grandissantes, les étrangers se réfugient dans le quartier des légations où ils sont bientôt assiégés (425 militaires résisteront aux assauts de milliers de boxers pendant près de 2 mois) et la situation devient critique. Une colonne de secours internationale part, le 10 juin 1900, pour Pékin afin de tenter de les libérer. Le contingent français comprend 160 hommes. La colonne est blo-



Étendards pris aux Boxers



Harano Noburu

Voici le cimetière de soldats et marins français morts à Hiroshima en 1900, entretenu depuis plus d'un siècle par des japonais. Sur le monument central est inscrit : « À la mémoire des soldats et marins français du corps expéditionnaire de Chine décédés à Hiroshima en 1900 et en reconnaissance du dévouement avec lequel les japonais ont soigné leurs compatriotes, les résidents français au Japon et le « Souvenir Français » ont consacré ce monument ». Reposent avec Corentin Postic, tous morts en 1900 : Jean Bourgeade, sergent, né à Bordeaux en 1874 ; Louis-Marie Carour, cannonier, né à Kervignac, Morbihan en 1878 ; Joseph Dorel, clairon, né à Grenoble en 1868 ; Jules Lebeau, soldat, né à Artonges, Aisne en 1871 ; François Cohendy, soldat, né à Aydat, Puy de Dôme en 1870 ; François Lelievre, sergent, né à Angers en 1870.

quée dans sa marche à une soixantaine de kilomètres de Pékin et doit se replier, sous d'incessantes attaques de Boxers et de réguliers chinois jusqu'aux concessions de T'ien-Tsin, où elle se retranche au prix de lourdes pertes le 26 juin 1900. Aussi prélève-t-on d'urgence dans l'équipage du « Jean Bart » et du « Pascal » des sections de renfort. C'est à ce moment de l'histoire que nous retrouvons notre marin originaire de Lanvéoc, Corentin Postic. A-t-il fait partie de la section de débarquement du « Jean Bart » qui a participé aux combats de T'ien-Tsin ? Il n'en existe aucune preuve formelle, mais la concordance des dates permet de répondre positivement à cette question sans grand risque d'erreur. Les combats devant la ville murée de T'ien Tsin s'intensifient à partir du 3 juillet. Ils dureront jusqu'au 14 juillet. Les Français, auxquels se sont joints les marsouins d'un bataillon d'infanterie de Marine, comptent 22 tués et près de 100 blessés. Corentin Postic est certainement du nombre. Il sera évacué vers le Japon avec ses camarades, à bord du navire-hôpital « Hakmaï-Marû » où il décédera le 21 juillet 1900, « des suites de blessures reçues à l'ennemi ». Son corps sera inhumé à Hiroshima où se trouve

encore aujourd'hui sa tombe. Finalement, malgré les pertes, le corps expéditionnaire international prend Pékin en août 1900 et parvient à dégager in extremis les légations européennes, assiégées depuis cinquante-cinq jours. Sentant bien qu'il serait impossible de se justifier auprès des vainqueurs, l'impératrice Tzeu-Hsi s'enfuit pour ne revenir à Pékin qu'en 1902, non sans avoir signé un traité désastreux pour la Chine : ouverture de nouvelles concessions territoriales et paiement d'une énorme indemnité de guerre ●



L'impératrice chinoise Tzeu Hsi règnera jusqu'en 1908.

Agnès Galifot
Informations Michel Baraër